

# Sulāimān al-Ġazzī, évêque melchite de Gaza (XI<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>

par

Mgr JOSEPH NASRALLAH

## 1. Vie :

Aucune œuvre historique ne donne le moindre renseignement sur cet évêque, poète et théologien. Macaire Za'im l'ignore dans sa nomenclature<sup>2</sup> (il est vrai très incomplète) des écrivains melchites, comme dans son *Synaxaire* des saints du patriarcat d'Antioche<sup>3</sup>. Les auteurs modernes qui en ont parlé ne sont même pas fixés sur le siècle où il a vécu. Son œuvre permettrait-elle d'aider à dégager quelques traits de sa personnalité ou du moins à fixer son époque ? Précisément, c'est cette même œuvre qui a autorisé ces auteurs à tirer des conclusions diamétralement opposées. Essayons de la réexaminer.

Elle est de deux sortes, l'une poétique et l'autre théologique.

D'abord son nom. Son *dīwān* qui nous est parvenu en de nombreux exemplaires l'appelle الشيخ الفاضل العالم الكامل سليمان الحكيم ابن الحسن الغزي رضي الله عنه — قدس الله روحه ونور ضريحه : الشيخ الجليل العالم الفضيل الرئيس الحكيم الشيخ العالم سليمان بن حسن الغزي عليه الرحمة والرضوان اعاد علينا فضائله وعلومه ويفهمنا قصائده ومنظومه.

Tous qualificatifs qui indiquent le respect et la considération dont il était entouré après sa mort. Son prénom est donc Sulāimān, le qualificatif *al-ḥakīm* doit être pris dans le sens de *sage* et n'indique pas la profession médicale. Son père se nommait Ḥasan. Cependant dans le *Ḥarissa* 48 (XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.) qui donne une partie de son œuvre théologique, il est appelé (p. 190) *Sulāimān ibn Sulāimān Ḥasan al-Ġazzī*; détail de peu d'importance, son père aurait pu avoir deux prénoms et en second lieu,

<sup>1</sup> Isa Ma'lūf, *al-Muṭrān Sulāimān al-Ġazzī*, in *an-Ni'ma*, 1910, t. I, pp. 620-628; L. Cheikho, *Šu'arā' an-Naṣrānīya ba'd al-Islām*, Beyrouth, 1924, pp. 400-424; *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam*, Beyrouth, 1924, p. 155; GCAL II 84-86; E. Khalifé, *Note sur un manuscrit du poète arabe chrétien Sulāimān ibn al-Ġazzī*, in *Melto* 2 (1966) 159-162 (en dehors de la description d'un témoin manuscrit du *dīwān*, l'article n'ajoute rien de nouveau aux auteurs cités).

<sup>2</sup> Préface de son ouvrage encore manuscrit *an-Naḥla*.

<sup>3</sup> *Br. Mus. Add.* 9965.

il arrivait, comme de nos jours d'ailleurs, que père et fils portent le même. On peut envisager aussi une erreur de copiste. Ḥasan est l'un des prénoms spécifiquement arabes, mais non nécessairement musulmans que portaient indifféremment les croyants des deux religions. Ma'lūf<sup>4</sup> et Cheikho<sup>5</sup> s'appuient en plus de son nom, pour soutenir que Sulaïmān est un converti de l'islam, sur le fait que, dans plusieurs poésies, il déplore son passé<sup>6</sup>, et verse des larmes sur ses égarements. On peut être chrétien, de souche chrétienne, et passer sa vie dans la dissipation. L'on peut également connaître les doctrines d'une autre religion, les critiquer<sup>7</sup>, sans pour cela qu'il s'agisse de réminiscences d'une croyance à laquelle on aurait déjà appartenu. La *nisba* al-Ġazzī donne à penser que Sulaïmān naquit à Gaza ou que sa famille en était originaire. Les chrétiens étaient encore nombreux dans cette ville au Moyen-Âge.

Le rite auquel appartenait Sulaïmān ressort clairement de plusieurs passages de son *dīwān* comme de ses traités d'apologétique. Il appartenait à l'Église melchite; aucun auteur ne le conteste d'ailleurs.

Son *dīwān* nous permet de connaître qu'il était marié, avait un enfant unique. La mort de son fils âgé de 20 ans, laissant un petit garçon qui mourut en bas âge, dicta à Sulaïmān une belle élégie et de nombreux vers qui témoignent d'une délicatesse et d'une sensibilité très fines. Il était d'une situation très aisée, puis eut des revers de fortune. Sur le tard de sa vie, vers les quatre-vingts, après le décès de sa femme, il embrassa la vie monastique, puis devint évêque de Gaza<sup>8</sup>. Il mourut avancé en âge; au moment où il composa l'élégie sur la mort de son fils, il avait quatre-

<sup>4</sup> Cf. Ma'lūf, *art. cit.*

<sup>5</sup> Cheikho, *Šu'arā'*, p. 401.

<sup>6</sup> Texte in Cheikho, *Šu'arā'*, pp. 401-402.

<sup>7</sup> Vers cités in Cheikho, p. 402. Les deux vers suivants peuvent apporter la preuve que Sulaïmān fut baptisé avant sa vie orageuse :

خطائي بين اولاد الزوان بجلال كسوته كساني	بنوا امي عسى ان تستغفروا لي فقد نجست ثوب القدس جهلا
---	--

<sup>8</sup> Les vers qui font allusion à tous ces points ont été cités par Cheikho *Šu'arā'*, p. 403. Son caractère épiscopal est indiqué dans deux vers de ses poésies :

مما يقوله في الكتاب الاسقف وهو الاغر الاشرف	يا بيعة الله اسمعي فهو المخاطب عن مسيح الله في ناموسه
--	--

Ou encore :

وما خصصت بقولي منها قوما شرحا في العلم منشورا ومنظوما ومن يكذب قولي كان محروما	كشفت للناس حالا كان مكتوما لكن شرحت لبيعات المسيح بها يصدق الله من يصدقني
--	---

vingts ans. Est-il mort martyr du fait de l'islam? Ma'lūf<sup>9</sup>, et Cheikho<sup>10</sup> après lui, l'affirment. Il a certainement dans ses poésies des passages dans lesquels il désire la mort pour sa foi; peut-on les considérer comme prémonitoires? L'historien exige des preuves plus apodictiques. L'idée du martyr a effleuré la pensée de plus d'un chrétien vivant dans un pays multiconfessionnel, sans que son désir soit exaucé, d'autant plus que Sulāimān n'attaque pas l'islam dans ses écrits, contrairement à d'autres controversistes chrétiens qui n'ont jamais été molestés pour cela. Aucun synaxaire particulier à l'Église melchite contemporain ou postérieur à Sulāimān<sup>10bis</sup> ne le mentionne parmi les martyrs ou les saints. Quant à l'expression نور الله ضريحه accolée parfois à son nom par les copistes, elle peut s'appliquer à des saints ou même à des personnages ayant joui d'une parfaite considération durant leur vie. Le cas est fréquent dans la littérature arabe tant chrétienne que musulmane.

À quel siècle vécut Sulāimān? Les avis des auteurs qui ont eu à parler de lui sont très partagés. Sbath<sup>11</sup> soutient que Sulāimān vécut au XVI<sup>e</sup> s. puisque, dit-il, il fait mention dans une de ses poésies du patriarche d'Antioche Joachim ibn Ziāda (1593-1603). Dans la plupart des codex, le *dīwān* de notre auteur est accompagné de morceaux en vers pris à d'autres poètes melchites, en particulier à Miḥā'il Ḥātem<sup>12</sup>. Or la pièce où est mentionné Joachim appartient à ce dernier. Le même auteur<sup>13</sup> avance à propos de Miḥā'il Ḥātem qu'il est contemporain d'al-Ġazzī puisque, dit-il, il en fait mention comme tel. Graf<sup>14</sup>, qui a fait consulter le *Sbath 300* auquel se réfère ce dernier, avoue que le résultat a été négatif. Nos recherches personnelles dans le *dīwān* de Ḥātem rejoignent la même conclusion que celle du savant auteur de la GCAL.

Cheikho<sup>15</sup> essaie de déterminer l'époque de notre auteur d'après une poésie dans laquelle Sulāimān énumère des couvents palestiniens qu'il avait

<sup>9</sup> *Art. cit.*, p. 620.

<sup>10</sup> *Op. cit.*, pp. 401, 408.

<sup>10bis</sup> Nous mentionnons ceux du XIII<sup>e</sup> s. ou postérieurs au XIII<sup>e</sup> s. : *Sināi arabe 414* (XIII<sup>e</sup> s.) — 418 (1237 J.-C.) — 420 (1287 J.-C.) — 421 (1237 J.-C.) — 416 (XIII<sup>e</sup> s.) — *Berlin arab. Sachau 138* (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) — *Berlin syr. Sachau 127* (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) — *Par. arab. 254* (XV<sup>e</sup> s.) — *Par. arab. 255* (XV<sup>e</sup> s.) — *Harissa 70* (XVI<sup>e</sup> s.) — *Vat. syr. 243* (1665 et 1666) — *Vat. syr. 412* (1<sup>re</sup> moitié XVIII<sup>e</sup> s.) — *Vat. syr. 621* (1709 J.-C.) — *Vat. arab. 472* (1560 J.-C.). Sur ces synaxaires cf. J. M. Saugét, *Premières recherches sur l'origine et les caractéristiques des synaxaires melchites XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.*, Bruxelles 1969.

<sup>11</sup> *Bibliothèque*, I, p. 83.

<sup>12</sup> Cf. notre article, *Un poète melchite inconnu du XVII<sup>e</sup> s.*, in al-Masarra, 1948, pp. 273-281.

<sup>13</sup> *Bibliothèque*, I, p. 183.

<sup>14</sup> GCAL II, p. 84, note 1.

<sup>15</sup> *Catalogue des auteurs*, p. 155; *Šu'arā'*, p. 401. Suivant Cheikho, Ignace 'Abdo Khalifé classe notre auteur au XIV<sup>e</sup> s. et en fait un converti de l'islam (*Catalogue raisonné ...*, in MUSJ, t. XXXIX, fasc. 1, 1964, p. 112.

visités. Il la fixe au XIV<sup>e</sup> s., car, dit-il, ces monastères avaient été détruits avant la conquête turque de 1516. Le critère aurait été excellent s'il avait été conduit avec une connaissance parfaite de la topographie et de l'histoire du monachisme palestinien. Chose qui manquait à Cheikho. Sulāimān énumère six monastères : Saint-Jean (près du Jourdain), la laure de Dūka (lu par Cheikho Ḍūqa, alors que dans un manuscrit de notre collection la graphie est claire), Horeb, Daīr al-Biqā', le Siq de Saint-Sabas et Daīr ad-Dawāqès. Le monastère de Saint-Jean était encore en exercice en 1558-1561 ; ceux de l'Horeb (le Sinaï), Daīr al-Biqā' (Sainte-Croix), Daīr ad-Dawāqès (la Quarentaine) sont encore debout de nos jours et la vie monastique n'y a jamais été interrompue. Reste la laure de Dūka, corruption de Sūka ou Vieille Laure ou Saint-Chariton qui a disparu au XIV<sup>e</sup> s. La seule conclusion logique que nous pouvons déduire de ce rappel historique est que la vie d'al-Ġazzī se situe antérieurement au XIV<sup>e</sup> s.

Ma'lūf<sup>16</sup>, lui aussi, est partisan du XIV<sup>e</sup> s. Graf, plus prudent que ses prédécesseurs se contente de signaler « époque indéterminée »<sup>17</sup>. Ainsi si le *ḏīwān* d'al-Ġazzī a fourni sur lui quelques éléments biographiques, il reste silencieux néanmoins sur son époque. Or cette dernière peut être déterminée approximativement grâce à son œuvre théologique. En effet le *Sin. arab. 11* qui contient les deux traités principaux de notre auteur, est daté du 25 avril 6624 (1116 J.-C.)<sup>18</sup>. Or le codex n'est pas un autographe ; il faut donc admettre quelques années pour que l'œuvre d'un palestinien soit connu au Sinaï. Nous pouvons donc assigner le XI<sup>e</sup> s. comme époque où vécut Sulāimān.

Sulāimān al-Ġazzī est compté par l'auteur de *Tāriḥ al-Millat al-Mārūnīya* (*Ambros. arab. 25*, fol. 4v), avec Paul de Sidon, parmi les adversaires de la perpétuelle orthodoxie des Maronites.

## 2. Œuvre

Sulāimān al-Ġazzī n'a pas été uniquement un poète ; il a été aussi théologien et apologiste.

<sup>16</sup> *Art. cit.*

<sup>17</sup> GCAL II 84.

<sup>18</sup> « كان الفراغ من هذا المصحف خمسة وعشرين من شهر نيسان الرومي على يد الحقير القس سابا لسنة ستة الف وستماية سنة واربعة وعشرين سنة من سني ابنا آدم عليه السلام المساقب (كذا) لخمماية وتسع سنين من سني الهجرة ». (Cité in A. S. A ḥiya, *Catalogue raisonné of the Mount Sinaï arabic Manuscripts*, p. 42).

a) *Dīwān al-Ġazzī* qui renferme plus de 3000 vers est le premier recueil poétique purement chrétien; il est le premier à décrire en vers les mystères et les croyances du christianisme. Ses thèmes habituels sont les mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa vie, sa résurrection, son avènement, la véracité de la foi chrétienne, sa manifestation, les hérésies, la pénitence, la vanité des choses de ce monde, quelques élégies et quelques poésies descriptives, comme celle concernant les monastères de Palestine<sup>19</sup>. L'apologétique est sous-jacente dans nombre de poésies; elle a pour cible parfois les hérésies chrétiennes et surtout le Judaïsme. Il comporte de très rares allusions à l'Islam. Le *dīwān* est plein de réminiscences à la Sainte Écriture, en particulier aux Évangiles.

Le *dīwān* est encore inédit. I. Ma'lūf et L. Cheikho en ont publié quelques extraits<sup>20</sup>. À en juger par le nombre de codex conservés, il était très lu. Mss : 5 ex. dans la Bibliothèque Orientale dont un seul a été catalogué (*Orientale* 1481, XVIII<sup>e</sup> s.); les autres portent les n<sup>o</sup> 279 (XV<sup>e</sup> s. ?), 280 (XVIII<sup>e</sup> s.), 278 (1704), 272 (moderne) de la nomenclature manuscrite, dressée par le P. Taoutel, pour les codex de l'Orientale. I. Ma'lūf en mentionne un codex à Alep transcrit en 1556<sup>21</sup>; autres copies dans les collections des héritiers de C. Anṭākī, d'Eliās Balīt, Rizquallah Bāsile, Anṭūn Ḍāher, C. Ḥodarī<sup>22</sup>. Mss 141 (XVII<sup>e</sup> s.), 299 (XVIII<sup>e</sup> s.), 417 (XVIII<sup>e</sup> s.), 525 incomplet (XVII<sup>e</sup> s.), 925 (1807) de Sbath<sup>23</sup>; n. 54 (1690 J.-C.) du Saint-Sépulchre; n. 6659 (XVIII<sup>e</sup> s.), 6900 (1871) du Br. Museum<sup>24</sup>; n. 4 de Poitiers<sup>25</sup>; deux codex dans la collection de Grégoire IV, aujourd'hui au Musée Asiatique<sup>26</sup>; ms. I. Ma'lūf 176 (1762); n<sup>o</sup> 892.71,G 41 et 892.71,G 41a de l'Université américaine; *Šarfé ar.* 13/22 (1769); *'Aīn-Warqa* 37 (1687)<sup>27</sup>; ms. en la possession du P. Van den Branden (1176 H.)<sup>28</sup>; *Patr. orth. Damas*

<sup>19</sup> Publiée par Ma'lūf, *art. cit.*, pp. 658-662 et Cheikho, *Šu'arā'*, pp. 406-408.

<sup>20</sup> *Mach.* 1904, p. 422; *Šu'arā'*, pp. 408-409; Clément David, *Recueil de documents et de preuves contre la prétendue orthodoxie des Maronites* (en arabe), 1908, p. 514, publia aussi un extrait d'une poésie d'al-Ġazzī sur les fauteurs d'hérésies parmi lesquels il range Maron. Clément David classe Sulaīmān parmi les auteurs du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> s.

<sup>21</sup> Il se trouve actuellement au Musée Asiatique de Léningrad, *Al-Machriq* (= *Mach.*) (1925), p. 681 et fait partie du lot offert par le patriarche Grégoire IV d'Antioche au tzar.

<sup>22</sup> *Al-Fihris*, I, n. 437.

<sup>23</sup> *Bibliothèque*, I, pp. 83, 137, 176, 203; II, p. 16, 96.

<sup>24</sup> A. G. Ellis, E. Edwards, *A Descriptive list of the arabic manuscripts*, p. 61. Ellis dans sa description du premier codex du *dīwān*, place al-Ġazzī au XVII<sup>e</sup> s.

<sup>25</sup> *Catalogue général des Bibliothèques Publiques de France*. Départements, t. XXV. Paris, 1894, p. 1.

<sup>26</sup> Ma'lūf, *art. cit.*, p. 625. Ce qui ferait en tout trois au Musée Asiatique; cependant Kratchkowsky (*Mach.* (1925) p. 681) n'en mentionne que le codex transcrit en 1556.

<sup>27</sup> *Mach.* 25 (1927) p. 697. Dans ce codex, le *dīwān* est appelé *Kitāb abyāt al-ilāhīyāt*.

<sup>28</sup> Analysé par Elie Khalifé, *Notice sur un manuscrit du poète arabe chrétien Sulaīmān ibn Ḥasan al-Ġazzī*, dans Melto, 1966, II<sup>e</sup> année, pp. 159-162.

1581 (XVIII<sup>e</sup> s.); *Munich arab.* 540 (1701 J.-C.), ff. 1<sup>v</sup>-94<sup>r</sup>; *Nasrallah* 46 (XVIII<sup>e</sup> s.). Extraits du *diwān* : *Mingana arab. chr.* 112 (43) (1781 J.-C.); *Saint-Sépulcre* 101, ff. 68<sup>v</sup>-70<sup>r</sup>; *Sbath* 340 (XVII<sup>e</sup> s.), 589, 2 (XVII<sup>e</sup> s.) (cinq poésies); ms. sans côte de l'Université américaine, ff. 16-25<sup>29</sup>.

Sulaïmān emploie dans ses poésies tous les mètres classiques, *at-ṭawīl*, *al-basīt*, *al-munsareḥ*, *al-kāmel*, *al-wāfer*. Ce qui pourrait être une preuve supplémentaire qu'il ne vécut pas au XIV<sup>e</sup> s., car à partir de cette époque la prosodie arabe chrétienne emploie surtout une forme mi-classique, mi-dialectale. Il n'ignore ni les formes de style ni les finesses de la prosodie. Il s'exprime en général avec élégance, même si parfois il contrevient aux lois du genre — et encore faut-il de temps en temps en faire porter la responsabilité aux copistes. Ses poésies dénotent une grande sensibilité.

#### b) Œuvres apologétiques et homélitiques

Le codex le plus ancien dans lequel des œuvres d'al-Ġazzī sont mises sous son nom est le *Ḥarissa* 48, c'est un double *corpus* de traités apologétiques : *corpus* des œuvres de Paul de Sidon et *corpus* de Sulaïmān al-Ġazzī. Malheureusement comme il est tronqué, il ne nous livre pas la totalité du second. Il en donne quatre traités dont le dernier est incomplet; il ne porte pas aussi de colophon indiquant la date de sa transcription. L'écriture permet de le dater du XVI<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> s.; peut-être même qu'il est antérieur à cette époque<sup>30</sup>.

1) Le premier traité du *corpus* sulaïmanien (ff. 96<sup>v</sup>-109<sup>v</sup>) est intitulé : *Ceci est un dire (qawl) de Sulaïmān ibn Sulaïmān Ḥasan al-Ġazzī, refutant les contrevenants à la foi orthodoxe* هذا من قول سليمان بن سليمان حسن الغزبي رد على المخالفين الامانة المستقيمة.

C'est une réfutation des erreurs des sectes chrétiennes, classées selon leur fauteur :

a) Arius et ceux qui croient comme lui (ff. 96<sup>r</sup>-99<sup>v</sup>) : رد على المخالفين الامانة المستقيمة وعلى من قال كقالة اريوس الفاصل اللاهوت.

b) Macédonius (ff. 99<sup>v</sup>-101<sup>r</sup>) : وقال عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد بيعته : يرد على من قال كما قاله اكيوس وديوسقورس<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> I. 'Abdo Khalifé, MUSJ, *op. cit.*, p. 112 signale un manuscrit du *diwān* dans la bibliothèque de l'archevêché grec-catholique de Beyrouth. À notre connaissance cette dernière ne possède pas de fonds de manuscrits, mais des pièces d'archives. Cf. notre *Catalogue des Manuscrits du Liban*, t. III, 1961, pp. 41-85.

<sup>30</sup> Nous avons décrit ce manuscrit dans notre *Catalogue des Manuscrits du Liban*, t. I, *Ḥarissa* 1958, p. 81.

<sup>31</sup> Faute de copiste manifeste. C'est de Nestorius qu'il s'agit, la réfutation le prouve clairement. D'autant plus qu'il est dit en fin du chapitre que Axios (?) et Dioscoros ont été

- c) Nestorius et Eutychès (ff. 101<sup>v</sup>-102<sup>v</sup>) : عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد : بيعته يرد على من قال كقتالة نسطور واوتيسيوس.
- d) Jacques (Baradaï) et Sévère (ff. 103<sup>r</sup>-104<sup>r</sup>) : عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد : بيعته يرد على من قال كقتالة يعقوب وسوبروس.
- e) Maron et Origène (ff. 104<sup>r</sup>-106<sup>v</sup>) : عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد بيعته : يرد على من قال كقتالة مارون واوريجانس.
- f) Phoca et Macaire (ff. 106<sup>v</sup>-108<sup>r</sup>) : عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد : بيعته يرد على من قال كقتالة فوقا ومقاريوس.

2) Le second, ff. 109<sup>v</sup>-115<sup>v</sup>, est intitulé : *De la Croyance des chrétiens orthodoxes et du désaveu de la calomnie odieuse que leur jettent sans raison leurs adversaires sur l'Unicité de Dieu*. في اعتقاد النصارى الارثوذكسية ونفي التهمة القبيحة الذي (كذا) يرموهم بها اضدادهم بغير حق في وحدانية الخالق جل اسمه.

*Incipit* : انا نحن معشر النصارا (كذا) الملكية،

*Nous, communauté des chrétiens melchites ...*

C'est une longue profession de foi, avec preuves, en l'unicité de Dieu et sa Trinité, sans que pour cela l'auteur nomme l'adversaire.

3) Le troisième (ff. 115<sup>v</sup>-121<sup>r</sup>) a pour objet le salut par la croix.

*Incipit* : اعلموها ايها المتقلدين (كذا) ناموس صليب المسيح انكم متى جهلتموه : صرتم كالاطفال.

4) Le quatrième (ff. 121<sup>v</sup>-fin) est une dissertation sur l'homme microcosme. Le traité est incomplet car le manuscrit est tronqué.

*Incipit* : اعلموها يا بني كنيسة الله البشرية ان الانسان هو العالم الاصغر وفيه وجود العالم الاكبر.

Le second et le premier traités se trouvent respectivement aux ff. 163<sup>v</sup>-165<sup>v</sup>, 165<sup>v</sup>-171<sup>r</sup> du *Sin. arab. II*<sup>32</sup>, qui, comme nous l'avons mentionné, est daté

---

condamnés par le second concile celui des 150 Pères réunis à Constantinople, ce qui ne convient qu'à Nestorius. Les manuscrits de Sinaï, plus anciens, que nous citons plus bas, ne commettent pas cette erreur.

<sup>32</sup> Il est presque normal que deux traités soient passés sous silence par A.S. Aṭīya, *The arabic Manuscripts of Mount Sinaï*, Baltimore, 1955, p. 3, qui présente le codex comme un

de 1116. Pour le second, le titre est presque identique : في معنى اعتقاد النصارى الارثوذكسية في وحدانية الخالق جل اسمه وفي التهمة التي يرموهم بها اضدادهم بغير الحق، اقول انا المسكين، انا معشر النصارى الارثوذكسية نعتقد الاله واحد ...

De rares variantes dans le corps du traité; sauf que l'*explicit* est plus court dans le *Sinaïticus* que dans le *Harissa* :

Dans le *Sinaït.* : حتى نطق به الانجيل المقدس بقوله للرسل اعمدوا المؤمنين : باسم الاب والابن وروح القدس.

Dans le *Harissa* : اعمدوا : اعمدوا المؤمنين باسم الاب والابن وروح القدس الاله واحد وجوهرا واحد وقوة واحدة، ومعبد واحد، جعلكم الله ايها المؤمنين بسم السيد يسوع المسيح ثابتين على ما اوضح المسكين الحقير، بشفاعة السيدة ام النور والدة الخلاص الكلي قدسها وجميع القديسين آمين .

Du fol. 165<sup>v</sup> au fol. 171<sup>r</sup>, c'est le premier traité, avec ses mêmes divisions, suivant l'hérésiarque visé et avec la même introduction :

عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد بيعته  
له ايضا رحمه الله رسالة رد على المخالفين للامنة (Sic) المستقيمة الارثوذكسية.  
عبد عبيد يسوع المسيح واصغر اولاد بيعته يرد على من قال كقالة ...

Arius, ff. 166<sup>r</sup>-167<sup>r</sup> — Macédonius<sup>33</sup>, ff. 167<sup>r</sup>-167<sup>v</sup> — Nestorius, ff. 167<sup>v</sup>-168<sup>r</sup> (le copiste du *Sinaïticus*, ne joint pas, avec raison, Nestorius et Eutychès) — Eutychès et Jacques (omission de Sévère), ff. 168<sup>v</sup>-169<sup>r</sup> — Origène et Maron, ff. 169<sup>r</sup>-170<sup>r</sup> — Phoca et Macaire, ff. 170<sup>r</sup>-171<sup>r</sup>.

À la suite de ce traité, le *Sinaïticus*, en transmet un autre (ff. 171<sup>r</sup>-173<sup>v</sup>), sans titre, sur la précellence de la Nouvelle Loi sur l'ancienne et sur son triomphe sur les hérésies<sup>34</sup>. Il est anonyme. Nous pensons qu'il appartient au même auteur que les précédents, donc à Sulaïmān. Le style en est le

*Prophétologion*. Ce qui l'est moins c'est que le même consciencieux auteur les ignore dans son catalogue détaillé. Il se contente de signaler : « ff. 165<sup>v</sup>-174<sup>r</sup> رسالة رد على المخالفين (للامانة) ». « للامنة الارثوذكسية ».

<sup>33</sup> Le copiste ne commet pas ici la faute de *Harissa*.

<sup>34</sup> Le *Sin. arab.* 11 donne après ce traité inconnu de Sulaïmān, le petit traité anonyme sur *Manāqeb mārī Yūḥanna* (ff. 173<sup>v</sup>-174<sup>r</sup>) que nous verrons dans le *Sin. arab.* 561 et enfin (ff. 174<sup>r</sup>-175<sup>v</sup>) la *Prière de saint Jean Chrysostome avant la Sainte Cène*. Seule cette dernière est mentionnée par Aṭīya.

même, mêmes réminiscences bibliques et mêmes citations de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans son énumération des hérésiarques et de leur condamnation par les sept premiers conciles œcuméniques, l'auteur emploie les mêmes termes que dans son traité *Radd 'ala Muḥālifīn al-amāna al-mustaḡīma*.

La grande lacune du *Sinaïticus* est que le copiste donne ces traités sans nom auteur. Cela ne pose pas de problème quant à leur attribution à Sulāimān puisque, à partir du XIII<sup>e</sup> s. tous les codex les lui accordent. La suscription, particulière à Sulāimān et que nous ne trouvons jamais à propos d'aucun autre apologiste chrétien عبد عبيد يسوع المسيح. *Serviteur des serviteurs de Jésus-Christ et واصغر اولاد بيعته le plus petit enfant de son Église* est une preuve supplémentaire s'il en faut.

Un autre codex sinaïtique, l'*Arab. 561*, qui contient une partie du corpus sulāimānien pose un problème plus grave. Ce manuscrit est ainsi analysé par Aṭīya : « Paradise of the Fathers, preceded by a life of St. Eustratius, and followed by fourteen other treatises divisible into categories : 1 — Names of Prophets from Moses. 2 — Virtues of St. John the Baptist. 3 — On excommunication by St. Gregory the Theologian. 4 — Treatise on the nature of Christ and the Unity of the Creator by Sulaiman ibn Buṣaila سليمان بن بصيلة. 5 — Beliefs of the Melkites, Nestorians, Jacobites and Maronites as well as Arius, Macedonius and the Armenians. 6 — The seven Œcumenical Councils. 7 — On the beliefs of the St. Theodore bishop of Ḥarrān known as Abū Qurra. 8 — The Orthodox Creed. 9 — Two Lives of Saints : Archelides, and « God's Man ». 10 — Mimar by St. John Chrysostom. 11 — Two books of miracles of the Archangels Michael and Gabriel »<sup>35</sup>.

En réalité le 561 est formé de deux codex d'âge différent reliés ensemble et qui contiennent en partie les mêmes traités.

Nous en donnons une brève analyse :

ff. 1-309 : Paradis des Pères

أخبار نافعة من تصنيف قول ايينا غريغوريوس اقدس اهل زمانه الرسولي لخلافة بطرس الرسول على مكانه بابا رومية اقدم من المسكونة الذي صنف اربعة أجزاء تشتمل على اخبار اوردها لبطرس رئيس شامسة هذه المدينة. اجوبة عن مسائله ذكر فيها سيرة الاباء المختلفة احوالهم الذين اشرق في بلد ايطالية الافرنجية فضلهم.

<sup>35</sup> *The arabic Manuscripts of Mount Sinai*, Baltimore, 1955, p. 23.

ff. 309-451<sup>r</sup> :

C'est la version des *Dialogi de vita et miraculis patrum Italicorum* de saint Grégoire le Grand<sup>36</sup>. Cet ouvrage, composé vers 593, est formé de quatre livres sur les miracles accomplis en Italie par de saints personnages. Ils ont été traduits en grec par le pape Zacharie, grec lui-même (741-752). La version arabe, faite par Anṭōnios, du monastère de Saint-Siméon sur le Mont Admirable (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), prit pour base la traduction grecque. Nous la trouvons en dehors du *Sinaiticus* et du *Par. arab.* 276 (XI<sup>e</sup> s.), ff. 1<sup>r</sup>-144<sup>v</sup>, dans un codex de l'archevêché maronite d'Alep, dans un autre de l'archevêché grec-catholique de la même ville, et dans le *Deir eš-Šīr* 359 N.C.

fol. 446<sup>r</sup> : Noms des Prophètes.

ff. 446<sup>r</sup>-446<sup>v</sup> : *Manāqeb* (vertus) de Jean-Baptiste.

ff. 446<sup>v</sup>-448<sup>r</sup> : Anathème de saint Grégoire le Théologien.

ff. 448<sup>r</sup>-450<sup>v</sup> : première ligne, traité de Sulaïmān sur le salut par la croix.

*Incipit* : لسليمان بن بصيلة رحمه الله ورضي عنه، اعلموا ايها المتقلدون  
ناموس صليب المسيح

Le traité est tronqué de la fin, il en manque des folios qui équivalent dans le *Harissa* du fol. 118<sup>v</sup>, 3<sup>e</sup> ligne au fol. 121<sup>r</sup>.

ff. 450<sup>v</sup>, première ligne — fol. 452<sup>r</sup>, court traité sur les croyances respectives des Melchites, des Nestoriens, des Jacobites, des Maronites, d'Arius, de Macédonius et des Arméniens.

Il en manque le titre et quelques lignes au début, il commence par la croyance des Melchites.

ff. 452<sup>r</sup>-455<sup>r</sup>, brève histoire anonyme et sans titre des sept conciles

*Incipit* : المجمع الاول اجتمع في مدينة نيقية

ff. 455<sup>r</sup>-481<sup>v</sup> : Histoire plus développée des sept premiers conciles. Elle est anonyme. *Incipit* : بسم الاب اب الدهر، والابن ابن النور، وروح القدس  
محيي في القبول، قصدنا في هذه المقالة ذكر المجامع السبعة المقدسة وفي زمان من  
كان كل واحد منها من الملوك وعلى من اجتمع من المخالفين في الدين وعدد من  
حضره من بطاركة والاساقفة المؤيدين ووصف ما قرروه في كل مجمع منها من  
الايمان وتاريخ الوقت الذي كان فيه امثالاً لامر من بعث عليه ونشط اليه.

<sup>36</sup> PL, t. LXXVII, col. 149-432 (texte latin et grec). Le succès des *Dialogues* a été considérable dans le monde byzantin. Ils ont connu par ailleurs de nombreuses traductions. Cf. Georg Dufner, *Die Dialoge Gregors des Grossen im Wandel der Zeiten und Sprachen*, Padoue, 1968, 225 pages.

À partir de la première ligne du fol. 463<sup>v</sup>, l'écriture change.

ff. 481<sup>v</sup>-482<sup>v</sup> : De la croyance des Confessions chrétiennes. *Incipit* :

هذا اعتقاد الملكية. يعتقدون ان السيد المسيح قنوم واحد

Le texte est identique au fol. 450<sup>v</sup>. Le manuscrit souffre après le fol. 481<sup>v</sup> d'une carence de plusieurs feuillets dans lesquels auraient dû être exposées les croyances des Nestoriens, des Jacobites, des Maronites, d'Arius et de Macédonius. Le fol. 482<sup>r</sup>, reprend à la croyance des Arméniens à laquelle il manque les deux premières lignes.

ff. 482<sup>v</sup>-485<sup>r</sup> : Profession de foi respective demandée au Nestorien, au Maronite, au Jacobite qui deviennent melchites.

*Incipit* : اذا اراد انسطوري ان يتملك

L'auteur crée ainsi un néologisme, *yatamallak*, c'est-à-dire qui devient melchite.

ff. 485<sup>r</sup>-489<sup>r</sup> : هذا شرح اعتقاد القديس انبا ثودورس، اسقف حران، المعروف بابي قرة.

*Ceci est l'exposé de la foi du saint anba Théodore, évêque de Harrân, connu sous le nom d'Abū Qurra.*

Cet exposé a été publié par I. Dick d'après le *Sin. arab. 549* (X<sup>e</sup> s.) ff. 93<sup>r</sup>-96<sup>v</sup>, comme texte de base et notre manuscrit comme texte auxiliaire<sup>37</sup>.

ff. 489<sup>r</sup>-495<sup>v</sup> : هذه الامانة الارثوذ كصية المستقيمة. *Profession de la foi orthodoxe.*

*Incipit* : اومن بالله الازلي بلا ابتدي (sic) الداييم بلا انتهي (sic) المعبود بثلاثة : اقانيمه الذاتية.

Profession de foi orthodoxe en la Trinité, l'Incarnation, avec preuves scripturaires, rejet de la foi des Jacobites, des Nestoriens, des Maronites et affirmation de la foi melchite en l'Incarnation et l'Eucharistie. Le traité est anonyme.

ff. 495<sup>v</sup>-497<sup>v</sup> : حرم القديس غريغوريوس

Anathème de saint Grégoire. C'est le même texte que celui que nous avons signalé aux ff. 446<sup>v</sup>-448<sup>r</sup>.

ff. 497<sup>v</sup>-503<sup>r</sup> : لسليان بن بصيلة رحمه الله ورضي عنه، اعلموا ايها المتقلدون : ناموس صليب المسيح.

<sup>37</sup> *Deux inédits de Théodore Abuqurra*, Mus LXXII (1959) 56-59 pour le texte arabe ; pp. 60-62, version française.

Traité de Sulaïmān sur la Croix.

Texte complet du traité que nous avons vu tronqué aux ff. 448<sup>r</sup>-450<sup>v</sup>.

ff. 503<sup>r</sup>-513<sup>v</sup> : Le copiste commence directement son texte اعلموا يا بني العالم الاصغر. ان الانسان هو العالم الاصغر. sans titre et sans attribution à un auteur. Mais nous savons par ailleurs qu'il appartient à Sulaïmān. C'est celui qui traite de l'homme comme microcosme.

ff. 513<sup>v</sup>-515<sup>r</sup> : وله مقالة رضي الله عنه في معنى اعتقاد النصارى الارثوذكسية : في وحدانية الخالق جل اسمه.

*À lui, qu'il soit agréé de Dieu, traité sur le sens de la croyance des chrétiens orthodoxes en l'Unicité de Dieu que son nom soit glorifié.*

Traité du même Sulaïmān sur l'Unicité de Dieu que nous avons rencontré dans les deux codex précédents. Le copiste n'en donne que trois lignes à la fin du fol. 513<sup>v</sup> et deux autres folios ; après il en vient à des récits hagiographiques que nous n'avons pas examinés.

Ces trois manuscrits, le *Harissa* et les deux du Sinaï, contiennent ainsi la grande partie du corpus sulaïmanien. Le premier le donne sous le nom de Sulaïmān al-Ġazzī ; le second passe le nom de l'auteur sous silence, le troisième porte au lieu de Sulaïmān al-Ġazzī, Sulaïmān ibn Baṣīla. Entend-il par là un autre auteur, ou nomme-t-il Sulaïmān par un patronyme qui pourrait être celui de sa famille ? C'est à cette hypothèse que nous nous rallions ; Sulaïmān serait ainsi fils de Ḥasan, fils de Sulaïmān ibn Baṣīla.

L'ensemble des quatre traités de notre auteur se trouvait dans deux manuscrits, dont l'un appartenait au P. G. Manaš à Alep et l'autre au P. Bacha (Saint-Sauveur)<sup>38</sup>.

Le premier traité de Sulaïmān se retrouve dans le *Šuwaïr 123* 20 (XVIII<sup>e</sup> s.)<sup>39</sup> ; le deuxième traité dans le *Bodl. Greaves 30* (XIII<sup>e</sup> s.), ff. 88<sup>v</sup>-92<sup>v</sup>, sous le nom de Sulaïmān al-Ġazzī et dans le *Saint-Sépulcre 101* (XVII<sup>e</sup> s.), ff. 45<sup>r</sup>-47<sup>r</sup>, également sous le nom du même auteur.

Le traité sur le salut par la croix se retrouve dans un ms. de la collection de Grégoire IV<sup>40</sup>.

<sup>38</sup> Cheikho, *Catalogue des auteurs*, p. 155. L'auteur mentionne aussi un codex du Patr. Gr.-orthodoxe de Damas.

<sup>39</sup> Dans notre analyse de ce codex, *Catalogue des manuscrits du Liban*, t. III, 1961, p. 219, nous nous étions contenté de dire qu'après ce traité, le copiste donne une profession de foi et divers passages dogmatiques du même auteur, dans lesquels sont intercalées des prières et des invocations, sans indication d'incipit malheureusement. Ne pouvant pas actuellement consulter le codex, il nous est difficile de savoir de quelle profession de foi et de quels passages dogmatiques il s'agit.

<sup>40</sup> *An-Ni'ma*, 1910, p. 664.

L'état lacunaire du *Ḥarissa* et des deux *Sinaïticus* nous a peut-être privé de la totalité du *corpus* sulaïmanien. Nous en trouvons des parties à l'état séparé dans d'autres manuscrits. Il en est ainsi de :

1. *Fī 'ilm ad-dīn al ḥaqīqī*, de la connaissance de la véritable religion. C'est un exposé des principaux dogmes de la foi chrétienne. Ms. : *Šuwa'ir 123* 1<sup>o</sup> (XVIII<sup>e</sup> s.).

2. *Fī ma'na īmān an-Naṣāra al-ortodokṣīya bi Ilāh wāḥed Ab wa Ibn wa Rūḥ al-Qudus*, قال ايضاً مطران سليمان الغزي في معنى ايمان النصارى الارثوذكسية بالا اله واحد اب وابن وروح القدس انه ليس يلزمهم من هذا القول ثلثة آلهة ولا ثلثة ارباب ولا يفسد توحيدهم.

Traité sur la Trinité en cinq pages dont *incipit* : ان حد الايان هو اليقين بها : المعرفة كالذي احاطت به المعرفة.

Mss : *Saint-Sépulcre 101*, pp. 66-68 ; *Balamend 135*, 7<sup>o</sup> (7125 de la Création = 1617 J.-C.) et un ms. de la Collection Grégoire IV<sup>41</sup>.

3. Le même codex de la *Collection Grégoire IV* et le *Balamend 135*, 6<sup>o</sup> contiennent un traité intitulé : *Témoignages des Prophètes sur l'Incarnation du Fils de Dieu, sa Crucifixion, sa Parousie et le dernier Jugement du monde*, شهادات من اقوال الانبياء على تانس ابن الله وصلبه ودفنه وقيامته وصعوده ومجيئه الثاني ودينوته للعالم.

4. Un autre exposé de la foi chrétienne, telle qu'elle a été établie par les Saints Conciles, les trois cent dix-huit Pères de Nicée et les Saints Pères, a été composé par Sulaïmān sous le titre : *Burhān al-amāna*, preuve de la Foi. Ms. : *Saint-Sépulcre 101*, pp. 53-66.

5. Deux homélies dans le *Ma'lūf 171*, 8<sup>o</sup> (XIX<sup>e</sup> s.) transcrites d'après un ms. plus ancien.

6. Le P. Ḥuḍari possède une épître adressée par Sulaïmān à un *šeiḥ* musulman, Muḥammad al-Ġazzī, dans laquelle il réfute l'Islam<sup>42</sup>.

7. Faute d'indications plus précises dans le *Catalogue* de Koikyliḍès, nous

<sup>41</sup> *An-Ni'ma*, 1910, p. 664.

<sup>42</sup> *Al-Fihris*, n. 438.

n'avons pas pu déterminer l'objet de deux petits traités d'un feuillet chacun, contenu dans le *Saint-Sépulcre 101* :

(fol. 68) — الحمد لله الاول قبل كل بداية

(fol. 69) — اللهم انني اسألك بمحبة ناسوتك

Cheikho enfin signale<sup>43</sup> dans un manuscrit appartenant au P. Bacha (le même probablement que celui qui contient le *corpus* de Sulāimān) « des Questions et des Réponses », transcrites par Sophrone ibn Mūsa ibn *al-ḥaġġ* Sulāimān aṭ-Ṭrābulṣī, originaire de Batrūn, en l'an 7152 (1644). Peut-être appartiendrait à notre auteur, un traité sur l'Incarnation du Verbe et le motif de cette incarnation contenu dans le *Bodl. Graeves 30* (XIII<sup>e</sup> s.) ff. 92<sup>v</sup>-95<sup>v</sup> et le *Saint-Sépulcre 101* 52<sup>r</sup>-53<sup>r</sup>.

La revue *an-Ni'ma*, 2<sup>e</sup> série, t. II, mars 1962, p. 18 a publié une homélie de Sulāimān.

Nous avons essayé de dégager, à travers son *dīwān*, la personnalité de Sulāimān al-Ġazzī. Son œuvre théologique révèle chez lui les mêmes préoccupations que celles de ses émules chrétiens du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s. la défense de la vraie foi contre les hérétiques, les Juifs et les Musulmans. Nous trouvons cependant chez lui une note pastorale inconnue chez Paul de Sidon par exemple. Nous espérons que ces lignes inciteront un jeune chercheur à se pencher encore davantage sur cette figure sympathique sur plus d'un point pour étudier sa pensée théologique, ses sources et son enracinement. Il lui arrivera peut-être de lui restituer un certain nombre de traités melchites, transmis à l'état d'anonyme dans le corpus sulāimanien.

<sup>43</sup> *Catalogue des auteurs*, p. 155.